Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 48 (1984)
Heft: 189-190

Nachruf: Nécrologies
Autor: Swiggers, Pierre / Skubi, Mitja / Straka, Georges

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Perse, depuis l'« illumination » jusqu'aux plus parfaites réalisations verbales et stylistiques. L'œuvre admirable de Saint-John Perse a trouvé un éditeur et interprète digne d'elle.

Georges STRAKA

NÉCROLOGIES

HUGO PLOMTEUX

Hugo Plomteux naquit à Berchem (Anvers) en 1939. Après de brillantes études universitaires — aboutissant, en 1963, à un mémoire sur *Les dénominations des batraciens anoures en Italie* (cf. « Les noms du têtard dans les dialectes italiens », *Orbis* 13, 1964, pp. 157-213 ; « Le crapaud, magie et maléfice », *RLiR* 29, 1965, pp. 132-140 ; « Les dénominations des batraciens anoures en Italie : le crapaud », *Quaderni di semantica* 3, 1982, pp. 203-300) —, le jeune licencié, fortement marqué par l'enseignement de son maître Sever Pop, entama des recherches en vue d'une thèse de doctorat. Muni d'une vaste culture (ses connaissances linguistiques ne se bornaient pas aux langues romanes et germaniques, mais englobaient aussi les langues indo-européennes classiques, le vieux-slave et le hongrois) et animé par le désir de connaître les langues et les cultures de la Romania, Hugo Plomteux se tourna vers la dialectologie, qu'il concevait comme une ethnographie à orientation linguistique. La méthodologie de ses recherches dialectologiques peut être caractérisée à l'aide de quelques principes rigoureusement observés : nécessité d'un relevé exhaustif des matériaux, notation de ceux-ci avec précision absolue, attention à l'enracinement socioculturel des mots, en conformité avec la méthode *Wörter und Sachen* si brillamment illustrée par l'*AIS*, analyse linguistique et étymologique approfondie (cf. « Per un indirizzo più etnografico della dialettologia in Italia », *Atti del XIV Congresso internazionale di linguistica e filologia romanza*, vol. II, 1976, pp. 137-150 ; « La raccolta dei materiali per un vocabolario di area dialettale. Problemi tecnici », *Per un vocabolario delle parlate liguri*, a cura di L. Còveri, Genova, 1979, pp. 49-60).

Les enquêtes de Plomteux se situaient dans deux domaines de la Romania : la Ligurie et le pays wallon, plus particulièrement le Brabant wallon et la partie orientale du Hainaut (cf. « Aspetti della dialettologia nel Belgio romanzo », *La ricerca dialettale* 2, 1978, pp. 169-208). C'est en mai 1972 qu'il présenta sa volumineuse thèse de doctorat (7 tomes), dirigée par Carlo Tagliavini, et intitulée *Il lessico della Val Graveglia. Contributo alla descrizione dei dialetti liguri*. Une partie de ce travail a été publiée sous le titre *I dialetti della Liguria orientale odierna. La Val Graveglia* (Bologna, Pàtron, 1975, 2 volumes, 1175 p., 56 cartes), ouvrage par lequel Hugo Plomteux s'imposa comme un des plus grands spécialistes des dialectes liguriens. Ce travail, qui lui valut le prix « Luigi de Martini »,

a été réédité en 1981 (Genova, Sagep). La thèse de doctorat de Plomteux a aussi servi de base à son second livre, paru quelques mois avant sa mort, *Cultura contadina in Liguria. La Val Graveglia* (Genova, Sagep, 1980, 252 p., 71 dessins et 72 figures). Cet ouvrage, d'une information exhaustive et d'une précision remarquable, illustre merveilleusement ce que Plomteux entendait par une dialectologie à orientation ethnographique.

Au cours des années 1972-1980, Hugo Plomteux n'avait cessé de compléter sa documentation sur les dialectes de la Val Graveglia et de la Val di Vara, de coordonner les recherches dialectologiques en Ligurie (cf. L. Còveri - H. Plomteux, « A che punto sono le inchieste della *Carta dei Dialetti italiani* in Liguria ? », *La ricerca dialettale* 2, 1978, pp. 237-246) et de constituer, à Louvain, une bibliothèque spécialisée pour la dialectologie ligurienne et wallonne. Le 15 janvier 1981, la carrière de ce savant exceptionnel fut brutalement interrompue. Avec Hugo Plomteux la dialectologie romane a perdu un de ses représentants les plus qualifiés, fidèle à la tradition philologique, passionné par la recherche, et sensible au contact avec la terre et les hommes.

Louvain. Pierre SWIGGERS

HENRI DRAYE

Henri Draye, né en 1911, a fait ses études secondaires à Diest, avant d'entrer en 1929 à l'Université de Louvain. Il fut promu docteur en 1934 avec une dissertation sur l'histoire de la frontière linguistique en Belgique, sujet sur lequel il publia, en 1973, une synthèse mise à jour (« Ortsnamen- und Sprachgrenzforschung in Belgien », *Siedlung, Sprache und Bevölkerungsstruktur im Frankenreich,* Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1973, pp. 209-228). Après avoir suivi des cours d'archéologie gallo-romane (à Gand, en 1935), le jeune chercheur alla étudier à Bonn (1937-1938) et ensuite à Leipzig (1939), chez Walther von Wartburg. Nommé à l'Université de Louvain en 1944, Henri Draye s'est vu confier des cours de nature très différente : philologique, historique et archéologique. Mais son intérêt s'était porté vers l'onomastique : à partir de 1937, d'abord en collaboration avec son maître H. J. Van de Wijer et ensuite avec l'aide de son collègue et grand ami K. Roelandts, Henri Draye a fourni un rapport annuel sur les travaux toponymiques en Belgique, dans le *Bulletin de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie.* Il dressa un aperçu synthétique, pour la période 1939-1946, des activités onomastiques en Belgique à l'intention des lecteurs de la revue *Onomastica* (1948, avec une bibliographie des études sur la frontière linguistique en Belgique). Dans ses nombreuses publications parues entre 1934 et 1983, et écrites en néerlandais, français, anglais et allemand, Draye a traité plusieurs problèmes d'onomastique (toponymie, hydronymie, anthroponymie, . . .), d'histoire linguistique (origine et développement de la frontière linguistique, les effets de la colonisation franque ; cf. « Die Zahlengrösse der fränkischen Siedlung in der nordlichen Romania », *Jahrbuch für fränkische Landesforschung* 20, 1960, pp. 175-180), d'histoire rurale et d'archéo-

logie. En dépit de ses activités scientifiques, Draye a assumé de lourdes tâches administratives, comme organisateur de congrès d'onomastique, comme secrétaire général adjoint et plus tard directeur du Centre international d'Onomastique et du Comité international des sciences onomastiques, et comme rédacteur en chef des deux revues onomastiques publiées par le Centre, *Onoma* et *Naamkunde* (cf. « Une organisation internationale pour le développement des études onomastiques, le C.I.S.O. », *Studia linguistica in honorem Michaelis Stevanović*, Beograd, 1973, pp. 99-105). Membre de l'Académie et de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie, président de la commission de philologie du Fonds national belge de la recherche scientifique, Draye a été pendant de longues années maire de son village, Herent.

Esprit encyclopédique, d'une information bibliographique étonnante, Draye n'a cessé d'encourager les jeunes chercheurs : cet homme robuste et massif accueillait généreusement et amicalement les étudiants et jeunes collègues, en mettant à leur disposition sa bibliothèque, son savoir et sa sagesse. Le 2 février, Henri Draye s'est éteint, moins de deux ans après sa femme. Il a pu corriger encore sa contribution, qu'il n'a pas eu la joie de voir paraître, au recueil dédié à la mémoire de son ami Hugo Plomteux (« Deux bibliographies de l'onomastique française », *Langue, dialecte, littérature. Etudes romanes à la mémoire de Hugo Plomteux,* Louvain, 1983, pp. 203-207).

Louvain. Pierre SWIGGERS

ANTON GRAD

Les romanistes slovènes et yougoslaves sont en deuil : le 27 mars 1983, à l'âge de soixante-dix-sept ans, Anton Grad nous a quittés. Professeur de Philologie française à la Faculté des Lettres de Ljubljana, il était membre correspondant de l'Académie Slovène des Sciences et des Arts.

Né à Ljubljana en 1907, Anton Grad fit ses études dans sa ville natale. La jeune Université fondée seulement après la Grande guerre, lorsque les Slovènes avaient obtenu, en même temps que leur liberté nationale, leur indépendance culturelle, était devenue le foyer de la science pour un peuple de moins de deux millions d'âmes et on y étudiait dans une atmosphère de grande ferveur. Après avoir terminé brillamment ses études, Grad soutint en 1931 sa thèse de doctorat sur « Les proparoxytons en Rhétie occidentale ».

Ensuite, pendant une vingtaine d'années, sa vocation pédagogique prit le dessus sur la philologie ; il se consacra à l'enseignement du français au lycée, rédigea des manuels de français et plus tard aussi d'italien et d'espagnol pour l'enseignement secondaire. Il prit ainsi conscience des besoins de l'enseignement secondaire et de la nécessité, pour un petit peuple, de connaître les langues étrangères. Il comprit également l'importance des dictionnaires bilingues : outils précieux et indispensables pour les milieux intellectuels. C'est alors qu'il entreprit l'élaboration des dictionnaires français-slovène, slovène-français, et espagnol-slovène, slovène-espagnol ; ces deux derniers sont devenus les ouvrages de base des études hispaniques en Slovénie.

Chargé de cours dès avant la deuxième guerre, Anton Grad devint, après la guerre, professeur de Philologie française à la Faculté des Lettres de Ljubljana. Pendant de longues années, il fut aussi le directeur du département des études romanes. Il eut le grand mérite, pendant les trente années de son activité universitaire, à une époque bien peu favorable aux études des sciences humaines, d'avoir largement contribué à former des générations de professeurs et d'avoir su leur communiquer l'amour des langues romanes.

L'évolution de ses recherches dont le point de départ avait été sa thèse, se fit dans trois directions différentes et cependant étroitement liées entre elles.

La première l'orienta vers l'étude de l'ancien français et aboutit à des publications sur l'infinitif, sur l'emploi des verbes intransitifs, sur la syntaxe des pronoms personnels et leur place dans la phrase, enfin sur la construction de la proposition.

La deuxième le conduisit à s'intéresser à l'étymologie des mots et des toponymes slovènes d'origine romane, latine et parfois prélatine.

La troisième enfin l'amena à rechercher les manifestations latines et romanes sur le sol qui est aujourd'hui slovène et sur les territoires romans limitrophes. Sur la base de la forme phonique des toponymes romains (ou celtes ou illyriques latinisés), adoptés par la population slovène, Anton Grad a pu tracer la frontière linguistique entre la Romania Orientale et la Romania Occidentale ; le comportement des sourdes intervocaliques est un phénomène distinctif : on trouve à l'Est *Ptuj* de POETOVIO et à l'Ouest *Kobarid* de CAPRA, CAPORETUM. En effet, le phénomène de la sonorisation des occlusives sourdes étant inconnu en slovène, il faut en conclure que les Slovènes, venus vers la fin du VIe siècle occuper ces territoires, ont rencontré dans la langue de la population indigène romanisée, selon les deux zones en question, les deux traitements des sourdes intervocaliques latines.

Les grandes qualités humaines du regretté Professeur Anton Grad, lui permirent de conserver avec ses collègues et ses anciens étudiants des relations amicales et chaleureuses. Nous ressentons tous douloureusement sa disparition. Il nous appartient de poursuivre son œuvre en nous consacrant, comme il le fit avec tant d'ardeur, à la fois à la pédagogie et à l'étude scientifique des langues romanes.

Ljubljana. Mitja SKUBIĆ

HALINA LEWICKA

Quelques jours à peine avant notre dernier Congrès d'Aix-en-Provence, le 16 août 1983, Halina Lewicka, membre de la Société pendant un quart de siècle (depuis 1958), qui avait souvent pris part à nos congrès, s'est éteinte, à l'âge de 77 ans, à Varsovie, sa ville natale, ville de ses études et de toute sa carrière universitaire.

Docteur de cette grande Université polonaise en 1932 (thèse inédite sur l'œuvre de François Villon), elle est venue à Paris, en 1938, pour assister surtout aux séminaires de Charles Samaran et de Mario Roques à l'Ecole des Hautes Etudes, et dès cette époque, son intérêt s'est porté sur la langue des XVe et XVIe siècles. Boursière du C.N.R.S., l'année suivante, en vue d'un travail sur le lexique

du moyen français (XVe s.), elle a été obligée de quitter Paris au moment de la débâcle en 1940, d'abord pour Grenoble où elle a continué à travailler pendant deux ans auprès d'Antonin Duraffour (elle a aussi obtenu le Diplôme d'aptitude à l'enseignement du Français à l'étranger), puis pour Lyon où elle s'est entièrement engagée, de 1942 à 1944, dans la Résistance polonaise ; après la libération de la France, elle s'est encore consacrée pendant deux ans à la direction de la section culturelle auprès du Conseil National des Polonais en France. De retour dans son pays en 1946, elle a commencé à enseigner en 1949 la philologie romane à l'Université de Varsovie ; professeur associée en 1950, professeur extraordinaire en 1955, elle est devenue titulaire de la chaire de philologie romane en 1967. Directeur de la section romane de l'Université de Varsovie depuis 1968, elle a pris sa retraite en 1976, mais a poursuivi, bien au-delà de cette date, son enseignement, la direction de thèses et ses recherches. De 1954 à 1973, elle a co-dirigé *Kwartalnik neofilologiczny,* et ensuite elle est restée membre du Conseil de rédaction de cette revue qui, par son niveau et du fait qu'elle publie des articles en français, en anglais, en allemand, est une des plus appréciée parmi les revues paraissant dans les pays de l'Est.

Halina Lewicka s'est surtout fait connaître, depuis 1957, par ses travaux sur les farces françaises des XVe et XVIe siècles, leur schéma (1958), leurs datations (1963), la localisation de celle de Mre Pathelin (1962), le prénom Jean, spécifique de ce genre de théâtre (1969), la fausse compréhension en tant que procédé comique (Mél. Frappier, 1970), le rapport entre la farce et la littérature narrative (1974), la question de savoir si la farce médiévale était un genre populaire (Mél. Rychner, 1978) ; à ces études dont la plupart ont paru dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* et dans le *Kwartalnik neofilologiczny,* s'ajoutent trois éditions de textes : *Bergerie de l'agneau de France à cinq personnages,* de 1485 (Textes litt. français, 1961), et en collaboration avec Eugénie Droz, la fameuse libraire, éditrice et philologue de Paris, puis de Genève, dont ma génération garde encore un vif souvenir, la *Farce de Guillod à cinq personnages,* de 1557 (Bibl. d'Hum. et Ren., 1961), et le tome II du *Recueil Trepperel* consacré aux farces (1961). On consultera pendant longtemps encore son utile *Bibliographie du théâtre profane français des XVe et XVIe siècles* (1972, 103 p. ; 2e éd. 1980, 181 p.). Mais ses ouvrages les plus importants, dans ce domaine, restent ses deux volumes sur *La langue et le style du théâtre comique français des XVe et XVIe siècles* : I. *La dérivation* (1960, 403 p.) et II. *Les composés* (1968, 225 p.), et le *Recueil d'études sur l'ancienne farce française* (Bibl. fr. et rom., 1974, 155 p.) qui, à côté de quelques études inédites, réunit un choix d'articles parus antérieurement, mais profondément remaniés.

En tant que linguiste, Halina Lewicka s'est intéressée — on l'aura remarqué à propos de ses deux volumes sur la langue et le style du théâtre — au vocabulaire du moyen français, plus spécialement à la formation des mots : au comique de cette formation chez Rabelais et dans la Sottie (1954, 1981), à la formation des mots chez les poètes humanistes (1961), à la composition spontanée et artificielle au XVIe s. (1965), aux types d'unités nominales composées en moyen français (1970), mais aussi à l'histoire de la formation des mots français en

général (1968). C'est dans cette lignée d'études lexicologiques que s'inscrivent encore celles qu'elle a consacrées aux noms de métiers plaisants avant et après Rabelais (1958) ou aux néologismes burlesques au XVIIe s. (1966). Ces recherches, Halina Lewicka les a étendues aussi à la langue médiévale : composition des mots en ancien français (1963), formules et salutations dans le théâtre français du moyen âge (Mél. Gossen, 1975), celles qu'on employait au moyen âge dans ce même théâtre profane pour prendre congé (Mél. Baldinger, 1979).

Rappelons enfin son intérêt pour les régionalismes dans la littérature ; ainsi a-t-elle étudié l'élément picard dans la langue de quelques poètes arrageois des XIIe et XIIIe siècles (1959), l'emploi stylistique des dialectes dans le théâtre comique du XVe siècle et du début du XVIe (1961), le mélange de langues (oïl et oc) dans l'ancien théâtre du Midi de la France (Mél. Boutière, 1971).

En 1976, à l'occasion du 40e anniversaire de son activité scientifique, qui coïncidait avec son 70e anniversaire, ses élèves, collègues et amis ont offert à Halina Lewicka un volume de *Mélanges* (fascicule double du *Kwartalnik neofilologiczny,* t. 23, fasc. 1-2, Varsovie 1976, 234 pages) auquel ont contribué 26 romanistes de neuf pays dont, naturellement, la Pologne (11 contributions), mais aussi la France (4), l'Allemagne (2), la Belgique (2), la Roumanie (2), etc., et où l'on trouve, en tête du volume, une bibliographie complète de ses travaux jusqu'en 1975 (au total 117, dont 45 comptes rendus et 14 nécrologies parus dans le *Kwartalnik neofilologiczny*). Voici la liste des travaux que Halina Lewicka a publiés depuis :

118. *La farce médiévale était-elle un genre populaire ?, Mélanges J. Rychner,* Travaux de Linguistique et de Littérature, Strasbourg 1978, pp. 335-341.

119. C.r. J.-Cl. Aubailly, *Le théâtre médiéval profane et comique, Zeitschrift für Romanische Philologie,* 94, 1978, pp. 150-152.

120. C.r. E. Konigson, *L'espace théâtral médiéval, ibid.,* pp. 152-154.

121. *Les formules pour prendre congé dans le théâtre profane français du Moyen Age, Festschrift K. Baldinger,* Tübingen 1979, pp. 283-291.

122. *Le langage et la nature sociale de la farce,* 2e Colloque de Goutelas, RHR, N° 11, 1980, pp. 13-17.

*123. *Bibliographie du théâtre profane français des XVe et XVIe siècles,* 2e éd. revue et augmentée, Ossolineum, Varsovie - éd. du C.N.R.S., Paris, 1980, 181 p.

124. C.r. Wielki Słownik Francusko-Polski, Tom I, A-L, KN, 1981, 1, pp. 113-116.

125. *Le comique verbal de l'absurde dans la Sottie et chez Rabelais, Cahiers de Varsovie,* VIII/1981, pp. 55-63.

126. C.r. *Moralités françaises,* avec l'introduction de W. Helmich, *Studi Francesi,* 1982, n° 2, pp. 302-304.

*127. Direction (en collaboration avec K. Bogacki) : *Dictionnaire sémantique et synaxique des verbes français,* ouvr. coll., PWN, Varsovie, 1983.

Strasbourg. Georges STRAKA

1/84 - IREG STRASBOURG - Dépôt légal : juin 1984 - N° d'ordre 200/84